

# L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans  
Journal Hebdomadaire  
Fondé le 1er Septembre 1827  
Publié par le Times-Picayune Publishing Co. au Times-Picayune Building, 509 Poydras Street, Nouvelle-Orléans, La.  
Téléphone Main 4100.  
Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La. comme matière de deuxième classe conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.  
En Louisiane et au Mississippi, 25 cts par an.  
Pour les Etats-Unis, un an \$1.00  
Par mois 85 cts

## REORGANISATION POLITIQUE EN FRANCE

Paris.—Comme aux Etats-Unis, le parti républicain français semble sur le point de faire une évolution qui peut avoir un effet inattendu, non seulement sur les prochaines élections, mais aussi sur les relations de la France avec les pays voisins.

Bien qu'on garde le silence dans les milieux officiels, on sait très bien que les divers chefs de groupes ont travaillé dans le but d'en arriver à instituer le système des deux partis dans un avenir rapproché. Cela signifierait sans doute le renversement du bloc national sur lequel le gouvernement a compté depuis l'armistice pour obtenir ses diverses motions de confiance, mais l'idée que ce système n'est pas le meilleur pour les intérêts de la France se fait de plus en plus jour. On croit aussi que la création d'un parti conservateur qui prendrait des votes au centre et à droite, avec un nouveau gouvernement de la gauche selon les idées socialistes, mais en mettant de côté les communistes et autres extrémistes serait plus avantageux pour les relations extérieures de la France.

D'après des politiques bien renseignés, c'est la réalisation de cette évolution qui a récemment poussé M. Poincaré à déclarer devant la Chambre qu'il était un républicain de la gauche, bien que sa majorité vienne actuellement de l'autre côté de la Chambre. Il est possible que la crainte de voir le mouvement intervenir dans ses projets politiques, sur la question des réparations allemandes, ait poussé Poincaré à faire cette déclaration et lui ait fait faire un appel à l'Union sacrée qui a permis à la France de gagner la guerre.

La nouvelle situation politique est intéressante néanmoins à cause de la variété de groupes politiques qui sont nés. On ne peut nier qu'il y a de ce côté un grand mouvement de réorganisation. Le système de deux partis, même si on excepte les extrémistes militaires comme Daudet ou la poignée de gauchistes bolchevistes de Marcel Cachon, M. Poincaré serait tout à fait acceptable qu'un autre comme M. Luchaire l'opposât dès que le bloc national serait supprimé.

Mais comme la Chambre est le vrai corps représentatif de France et que M. Poincaré est sénateur, ceux qui croient de quoi faire un chef tournent les yeux vers le groupe qui se vante de chercher l'initiative et qui compte des politiques bien connus comme Briand, Luchaire, le maire Herriot et, plus loin, l'irrésistible Gaillaux, actuellement en exil social et politique mais que quelques-uns veulent toujours voir comme le chef possible de l'Opposition.

## DECLARATIONS DU MINISTRE ALLEMAND

—L'Allemagne ne saurait opposer la moindre objection si l'Angleterre ou les Etats-Unis garantissent un pacte de non-agression par des promesses ou des assurances à la France, et c'est avec cette possibilité dans l'esprit que l'Allemagne a nommé l'Angleterre comme faisant partie de l'accord, et l'Amérique comme gardienne du pacte.

Le baron von Rosenberg, ministre allemand des affaires étrangères, a fait cette déclaration d'une discussion de la proposition de traité allemand, et de l'explication donnée par M. Poincaré pour le refus de la France.

"Ni par l'entremise des Etats-Unis qui ont transmis notre proposition, ni par d'autres voies, avons-nous reçu une demande de la part du gouvernement français au sujet de notre prétendue intention de limiter ce pacte à une génération," a déclaré le baron von Rosenberg.

"Toute suggestion de la part du gouvernement français en faveur d'une plus longue durée," a ajouté le baron, "aurait reçu notre approbation et notre consentement. L'adoption de l'expression élastique "génération" avait pour but de provoquer une discussion au sujet de la période à laquelle on s'arrêterait. Une génération n'indique pas un nombre d'années bien défini, et n'a d'autre signification que d'indiquer au moins une trentaine d'années; en d'autres termes c'était une restriction en ce qui concerne un minimum, mais ne définissant pas un maximum.

"Le gouvernement fédéral désirait délivrer la Germanie de l'occupation de quinze ans par les Alliés, et voulait par conséquent donner à la France des garanties de sécurité pour une période qui s'étendrait bien plus loin que la durée de l'occupation."

Une source ordinaire fait une marche journalière de plus de dix milles et demi.

## Le Danger de Demain

### LA PENETRATION MILITAIRE ALLEMANDE EN RUSSIE

Un redoublement très sensible se manifeste dans l'armée bolchevique depuis plus d'une année: les marques extérieures de respect sont strictement rendues aux officiers, la tenue est renouvelée, et les jeunes lieutenants visent même à l'élegance.

L'instruction est donnée avec soin et, dans les écoles, les élèves reçoivent une culture militaire plus complète.

Les armées en mauvais état sont remplacées. L'artillerie et l'infanterie perçoivent, pour leurs tirs, des allocations en munitions suffisantes.

L'armée reprend conscience d'elle-même.

Ces résultats sont-ils dus à l'influence germanique et à la présence de cadres allemands dans les troupes soviétiques?

Certes, on a pu constater, dans les régiments russes la venue de quelques éléments germaniques; le comité central de la IIIe Internationale estime à 9,000 le nombre des prisonniers de guerre allemands entrés au service des Soviets.

D'autres renseignements ont signalé le passage en Russie d'officiers et de spécialistes, ingénieurs, techniciens, venus de l'ouest.

Toutefois, s'il est à peu près certain que des conseillers techniques, de nationalité allemande, existent dans les services, artillerie, génie, aviation, chemins de fer, il paraît indubitable qu'aucun officier allemand n'exerce de commandement de troupes.

A plusieurs reprises, des missions militaires ont été envoyées, soit par le Reich auprès du gouvernement des Soviets—mission du major Schubert, mission du général Bauer—soit par les bolcheviks auprès de leur ambassade de Berlin, notamment celle de l'inspecteur général de l'aéronautique, général Lazareff, et celle du général Ievtchine; un groupe important d'officiers russes assistait aux dernières manœuvres d'automne en Prusse orientale.

Du côté germanique, comme du côté russe, ces diverses missions ont rempli seulement un rôle d'information et d'étude.

L'influence allemande s'est exercée plus activement dans la production du matériel de guerre, sous l'impulsion de la "Wirtschaftsstelle für Handel und Industrie im Osten" et de la "Deutsch-Osteuropäische Wirtschaftsbank".

Qu'il s'agisse, soit de constituer pour le Reich, à l'abri du drapeau soviétique, le matériel dont la fabrication sur le sol allemand est interdite ou limitée par le traité de Versailles, soit seulement de rénover l'industrie de guerre russe, les techniciens germaniques accourent; ils remettent sur pied les établissements Poutilov, les fonderies de Toula et de Moscou, les fabriques de Perm, Semara, Ekaterinbourg; partout, ils fondent ou projettent des usines d'aviation.

Si Rathenau rêvait de créer un syndicat international pour la reconstruction de la Russie, Stinnes veut monopoliser, au profit de l'Allemagne, la grande voisine de l'est; des maintenant, Fokker y expédie cent avions, Junker se prépare à un envoi identique; 110 locomotives sur une commande totale de 700, sont déjà parvenues; 400,000 fusils viennent d'être livrés, et une fourniture de drap pour 600,000 uniformes se trouve en cours de réception.

En résumé, l'aide apportée à l'armée rouge est d'ordre particulier; peu d'Allemands dans le commandement; des conseillers techniques allemands dans les services où l'industrie allemande peut trouver un débouché; des techniciens allemands à la tête des usines en voie de réorganisation; des produits de guerre allemands commençant partout à se faire place.

L'Allemand s'est glissé en Russie par toutes les avenues, mais c'est le commissaire qui s'insinue seul, timidement encore, réservant pour l'avenir une action plus complète.

L'avenir, ce sera l'instant où la hausse ou bien la faillite du rouble, aura rendu les opérations économiques plus fructueuses... L'instant où l'armée russe aura retrouvé son ancienne valeur accrue par un renouveau de l'esprit national... L'instant où l'instrument de guerre définitivement forgé pourra être vigoureusement mané par la Russie rouge, amie et alliée de la république monarchique allemande. A Redouner.

## UN NOUVEAU SERVICE DE TRANSPORT

On mande de St. Paul, Minn., que Henry Ford doit bientôt établir un service de transport entre la Nouvelle-Orléans, St. Paul, St. Louis et Pittsburg. De cette façon les grandes usines dans le Nord pourront obtenir leur charbon par voie fluviale, au lieu que par les chemins de fer. Les produits de ces usines seront ensuite expédiés aux grandes villes pour être distribués. On annonce également la construction à St. Paul d'une ligne centrale par M. Ford, qui coûtera environ dix millions de dollars.

## Le Radium et la Vie

### Dès que les propriétés merveilleuses du radium et des corps similaires furent connues du public, le terme de radioactivité devint, aux yeux de chacun, synonyme de force mystérieuse et bienfaisante, capable de communiquer à tout être vivant une énergie nouvelle.

Les charlatans en profitèrent pour vanter les vertus "radioactives" de leurs talismans ou de leurs produits, sachant que ce mot donnerait à leur boniment une allure scientifique capable de faire compression sur l'esprit des naifs.

A la vérité, les premiers rapports entre le radium et la matière vivante ne se montrèrent guère favorables à celle-ci, et M. Becquerel en fit le premier la triste expérience: ayant laissé un peu trop longtemps un tube de radium dans la poche de son gilet, il ressentit, peu de temps après, une légère cuisson, indice de la formation d'une petite plaie qui mit deux mois à se guérir. C'est d'ailleurs par leurs propriétés destructives que les corps radioactifs: radium, thorium, mésothorium, etc., rendent de si grands services dans la lutte entreprise contre le cancer. Les cellules anormales, qui, par leur prolifération anarchique, forment les redoutables tumeurs sont heureusement plus sensibles aux radiations morbides que celles qui composent les tissus normaux. Cette particularité permet de détruire électivement les premières sans léser dangereusement les régions voisines.

Mais le radium n'a pas seulement des propriétés destructives; son rayonnement peut avoir sur la croissance des êtres une action stimulante, et c'est précisément ce qui rend son application si délicate dans le traitement des tumeurs. Trop forte, la dose risquerait de détruire les tissus normaux; trop faible, elle ne peut achever la croissance des éléments cancéreux que l'on se propose de supprimer. Les corps radioactifs constituent donc en quelque sorte des couteaux à deux tranchants qui ne doivent être maniés que par des mains particulièrement expertes.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler brièvement ce qui constitue la radioactivité. Celle-ci n'est que le résultat de la destruction spontanée de la matière. Suivant les idées modernes, l'atome est une sorte de monde solaire en miniature: autour d'une masse centrale, portant une charge électrique positive, tourbillonnent, en nombre variable, les électrons, chargés négativement. Dans un corps radioactif, une partie des atomes se désagrègent et, projetant à des vitesses fantastiques les corpuscules qui les constituent, donnent naissance aux rayons alpha, bêta, positivement, et aux rayons gamma, chargés d'une grêle d'électrons. Une troisième sorte de rayonnement, désigné par la lettre X, n'est pas dévié par un champ magnétique et s'apparente aux rayons X. Ce sont eux qui se montrent particulièrement actifs dans les traitements des tumeurs. Quant au rôle biologique des rayons alpha et bêta, jusqu'à ces dernières années, assez mal connu, mais voici que les belles expériences d'un savant hollandais, M. Zwaardemaker, et de ses élèves, nous ouvrent, à ce sujet des horizons nouveaux.

## QUAND WILSON N'EST PAS LA LE FRANCAIS RENAIT

La langue française, qui avait perdu son titre séculaire de langue diplomatique et internationale au traité de Versailles par l'adjonction de la langue anglaise comme langue officielle sur le même pied que le français, va reprendre ses droits au traité qui va être conclu à Lausanne.

En effet le marquis Curzon a informé M. Barrère, de la délégation française, que comme marque d'amitié pour la France le gouvernement britannique avait abandonné l'idée que le traité de Lausanne soit rédigé dans les langues anglaises et françaises. Il a convenu que le français seul devrait être employé.

Comme la France n'a rien demandé de la sorte, l'initiative anglaise a créé une impression excessivement agréable parmi les Français, qui tiennent légitimement à ce que leur langue reste la langue diplomatique du monde, suivant l'usage consacré depuis le siècle de Louis XIV.

Ainsi la tradition, rompue au traité de Versailles, va se renouer pour le plus grand bien des parties concernées, car un seul texte officiel offre les meilleures garanties d'interprétation juste, et la langue française, par ses qualités de précision et de clarté, est celle qui se prête le mieux à une juste interprétation.

## TOUR DU MONDE EN MOTOCYLETTE

Milan.—Un jeune Russe, habitant Riga, va entreprendre le tour du monde en motocyclette. Il partira de Milan ces temps prochains pour traverser la France. Puis il gagnera la Belgique, la Norvège, le Danemark, l'Allemagne, la Russie, l'Asie, puis les Etats-Unis, qu'il parcourra de la même manière. Ce jeune homme a déjà accompli un raid de 6800 kilomètres, de Berlin à Jérusalem, en 70 jours. Il a traversé l'Allemagne, la Tchécoslovaquie, l'Autriche et la Hongrie, même que la Bulgarie, la Thrace et l'Asie-Mineure. Il est rentré à Trieste par un navire.

## Ecritures Offensantes

Des organisateurs ingénieux de dîners ou de réunions envoient souvent des lettres de convocation portant la date et le lieu du rendez-vous, tandis que sous la même enveloppe se trouve une carte de réponse tout affranchie, avec ces simples mots dactylographiés: "Je viendrai. Nous viendrons. Je viendrai seul. Nous viendrons pas." On biffe les formules dont on ne veut pas, et il ne reste plus qu'à mettre la carte à la poste, après avoir signé.

Les plus paresseux—nous disons paresseux, mais nous pourrions être plus sévères—se trouvent ainsi sans la moindre excuse, s'ils ne répondent point, puisque leur besogne se trouve entièrement faite, ou bien peu s'en faut. On doit pourtant constater qu'ils ne sont même pas capables de l'accomplir jusqu'au bout, puisque, n'ayant qu'à signer la carte, ils se contentent parfois d'y jeter nonchalamment, du bout des doigts, en guise de signature, quelque marque bizarre et complètement indéchiffrable. Un sorcier seul, s'il en existe encore, pourrait deviner quel y a là des lettres et découvrir quel nom elles forment: si bien qu'en somme c'est comme si nos gribouilleurs ne savaient pas écrire. Jeanne d'Arc, au moins, appoait une croix à la place de sa signature. Mais ces pauvres gens auraient-ils seulement la force de tracer une croix sur le papier?... Ou bien ces fougueux génies, emportés par l'impétuosité de l'inspiration, pourraient-ils prendre le temps d'assembler avec soin deux traits l'un en travers de l'autre?

Combien de fois n'avez-vous pas reçu des lettres peut-être intéressantes, voire passionnantes, ou qui tout bonnement demandaient une réponse; cependant, vous vous trouvez à la fin devant un hiéroglyphe inexplicable, hermétique et presque offensant, car il semblait signifier, avec une muette ironie: "Mais il n'y a que toi, mon ami, qui ne puisse deviner ce que je représente. Réellement, tu ne vois rien: Tout le monde y arrive, pourtant."

Or, ce n'est nullement exact, et ce signe cabalistique demeure intraduisible pour la grande majorité de ceux qui l'aperçoivent sans connaître d'avance ce qu'il signifie.

Pourquoi, en vérité, certaines gens signent-ils de la sorte? On n'y saurait guère trouver que trois raisons: Ou bien, et d'abord, un orgueil prodigieux: car on se figure donc qu'elle est illustre et quasi légendaire, la signature fantastique lancée ainsi au bas d'une lettre ou d'un document, à la façon dont un lion abattrait sa griffe royale?... Hélas! c'est là beaucoup s'en faire accroire: qu'il suffise de la moindre "graphie" à quelque célébrité mondiale pour se signaler sur un papier quelconque, soit. Quand il s'agit pourtant de M. Y... plus ou moins connu dans son quartier ou sa partie, il y aurait de l'exagération à s'imaginer qu'à la seule vue d'un petit rébus tracé par sa main, chacun va s'écrier: "Ah! lui, voilà ce fameux griffonnage, on le repèrerait entre six mille, et nul n'ignore d'où cela vient. Parbleu, c'est l'inoubliable Y... c'est bien Lui!"

Où encore, si ce n'est point orgueil enfantin, il faut que ce soit alors coquetterie non moins puérile. Celui qui signe illisiblement affecte peut-être de n'attacher aucune importance aux mouvements de sa plume sur la page blanche: celle-ci va, court, vole, avec une négligence ravissante. Elle suit la pensée vagabonde, le rêve, la fumée de la cigarette. Et puis, n'est-ce pas, c'est si ennuyeux d'écrire, pour un poète "ivinement épris de songeries, ou quelque impressionnant homme d'action auquel l'énergie, l'activité dévorante, rendent intolérable le fait d'être assis devant une table et un encrier, ni plus ni moins qu'un défilé comptable!" On laisse tomber d'indigne son nom, la lettre en est finie, à peine si l'on se rend compte de ce qu'on fait, on est tellement au-dessus de ces misères!...

Quant au troisième et dernier motif, il consisterait en une habitude invincible, une routine de maniaque: on ne peut pas s'empêcher de gribouiller un informe paraphe, après quoi cependant l'on répète et calligraphie son nom, par un souci de politesse et de prudente régularité. Bref, on signe deux fois, quand une seule devrait suffire. Cela se fait assez dans les provinces reculées. On a peine à s'expliquer cette espèce de tic d'écrivain.

En somme, aucune de ces trois raisons ne vaut grand-chose: les deux premières reposent sur des enfantillages, la troisième, sur une manie. Ceux qui ne prennent pas toujours le genre humain absolument au sérieux pourraient ne pas avoir tout à fait tort.

Il est vrai qu'il n'importe guère, après tout, d'avoir une signature plus ou moins bien formée. Si vous adressez une lettre à un correspondant qui ne vous connaît point, et si ce dernier ne peut déchiffrer votre nom, il y trouvera la meilleure excuse pour s'épargner de répondre, et voilà tout.

Par contre, il nous semble moins indifférent d'avoir une mauvaise écriture, et non pas seulement quand on signe, mais toujours. D'abord, on indispose ainsi celui qui vous lit, ce qui paraît au moins inutile. "Quel est, dit-il, ce dernier, le fat qui a l'épigramme de m'envoyer ce papier

couvert de caractères incompréhensibles: Croit-il, que je vais perdre mon temps pour essayer de découvrir ce qu'il me veut?" Et le plus souvent, la conclusion de ce petit discours, c'est: "Au panier!"

Puis, ignore-t-on qu'il y a peu de choses au monde plus révélatrices que l'écriture? Les lignes de la main?... Non, s'il vous plaît, Pourquoi pas aussi les bosses du crâne, alors, ou les rides du front? La graphologie elle-même n'a vraiment pas beaucoup de sens, dès que celle-ci se mêle de vouloir révéler toutes sortes d'indications précises sur l'avenir, telles que l'âge de la personne qu'on épousera, le chiffre des millions qu'on gagnera, etc. Il faut une extrême candeur pour écouter pieusement les magiciens ou pythoïsses en chambre, qui, d'après quelques lignes manuscrites, prétendent en outre dévoiler les mystères du passé ou les secrets du présent, non sans accepter en échange un gentil cadeau, de ceux qu'on appelle utiles, un billet de vingt francs, par exemple, sinon davantage.

Mais discerner les traits dominants d'un caractère, tels que l'énergie, la décision, l'égoïsme, la mollesse, la prudence, la logique, la netteté d'esprit, etc., au seul aspect d'une écriture, c'est l'enfance de l'art. Et il n'est pas besoin de règles ni de principes: moyennant tant soit peu d'attention, l'on y parvient sans peine. Simple affaire de raisonnement conduit avec soin, dès qu'on veut réfléchir deux minutes. Un homme fâché ne pose évidemment pas sa main sur le papier avec autant de calme qu'un être flegmatique et de cerveau bien pondéré: tous les défauts, comme plus d'un vertu, se manifestent ainsi par des riens, des petits indices néanmoins très clairs. On se confesse aussitôt qu'on écrit.

Dès lors, comment se fait-il qu'on se résigne à envoyer d'abominables feuillets de lignes, de hachures ou de points à ses amis, en guise de lettres?... (Et si encore on n'écrivait qu'à ses amis!...) On sait pourtant bien qu'on risque de donner une impression défavorable par une épître trop laide à voir: avant toute lecture, on aura déjà choqué. Quel avantage y a-t-il, par exemple, à sembler affligé d'une intelligence difforme et bisornue?

Pour que cela ne passe pas pour une infirmité, il faut avoir un bien grand génie!—Marcel Douleuger.

## UNE PROTESTATION EN EXTREME-ORIENT

Pekin.—Le président de la mission de la République d'Extrême-Orient en Chine, B. L. Pogodin, a adressé une longue protestation au Ministère des Affaires Etrangères chinois au sujet de l'entrée en Chine des bandes défilées de gardes-blancs de l'ex-gouvernement de Vladivostok.

Après avoir énumérés les principes indéclinables des lois internationales de ce sujet, soit, le désarmement des bandes à leur entrée en Chine, inventaire complet des armes en leur possession pour les remettre aux autorités du gouvernement de Tchita, surveillance active de ces bandes, remise à la fin des opérations au gouvernement de Tchita de toutes les personnes compromises, le représentant de la République d'Extrême-Orient ajoutait cette menace très nette:

Le peuple Russe, ami de la Chine, désire mettre le peuple chinois en garde contre le danger que deux nations courent en traitant en enfants gâtés les ennemis du peuple russe qui se répandent rapidement en Chine par certains moyens ingénieux.

## PAS DE CHOMAGE EN FRANCE

Une récente statistique officielle montre que la France est de tous les pays du monde celui qui souffre le moins du chômage. Dans tout le département de la Seine le nombre des chômeurs qui se sont fait inscrire a été seulement de 285; la pénurie de main-d'œuvre est telle à Paris que la municipalité de la capitale a dû suspendre les travaux pour le repavage de la cité. Partout on signale le manque de main-d'œuvre, et cependant des milliers d'Italiens et de travailleurs provenant de l'Europe centrale sont employés un peu partout dans toute la France. On compte même des milliers d'Allemands travaillant en France actuellement, pour la plupart anciens prisonniers de guerre, qui ont tenu à revenir dans le pays qu'ils avaient connu pendant leur captivité.

Dans la seule ville de Reims, on compte plus de 30,000 ouvriers italiens tous occupés et 950 Allemands.

## MESURE COMMERCIALE SOVIETIQUE

Riga.—On apprend ici de source officielle de Pétrograde que les Soviets ont décidé de supprimer les monopoles d'Etat dans le domaine du commerce extérieur, et que, en vue de contribuer au développement du commerce avec les pays étrangers, le Ministère du Commerce à Pétrograde vient d'autoriser l'importation et l'exportation de marchandises de toutes sortes à la seule condition que ces marchandises soient expédiées à l'adresse de ces firmes à l'étranger possédant des succursales en Russie.

En 50 ans, l'homme a dû dormir 6,000 fois.

## BALZAC IMPRIMEUR

Balzac fit ses études au collège de Vendôme: il est d'abord un écolier très ordinaire, ne se distinguant de ses camarades que par la splendeur des jupes et la grosseur des mollets. Tout à coup, il pâlit, il maigrit; le front se bombe, les yeux se cernent. Sa mère, inquiète, s'écrie:

—Voilà comme le collège nous rend nos enfants que nous lui donnons si beaux!

Il est plongé dans une sorte de coma: c'est que, dans le gros garçon insouciant, la maturité a surgi tout à coup. Sans que les maîtres le remarquassent, la personnalité s'est formée par un travail intime; elle apparaît, spontanée et autodidacte; le choc des deux natures s'est produit à la première étincelle de l'intellectualité éveillée. L'enfant a dévoré toute la bibliothèque du collège; il a pensé par lui-même; il a pris une plume; il a écrit son premier ouvrage, et c'est—admirez le titre—une Théorie de la Volonté. Son génie naissant brève déjà les lièvres; il est un grand homme avant d'être un homme. Sa imagination puissante l'accable. A ces heures de formation, la lutte entre les natures juxtaposées, non combinées, déchire l'adolescence jusqu'à mettre l'existence elle-même en péril.

La vie, maintenant. Nous sommes en 1823. La vigueur native l'emporte. Balzac est un garçon à la figure ronde, au corps un peu bas, mais souple et plein. L'œil est admirable, tout rempli d'étoiles d'or; l'entrain, la gaieté, la verve, la bonne humeur, éclatent dans les mouvements et les gestes: une vie exubérante et conquérante émane de lui. Il aime déjà; il est aime.

Dans le jeune homme, l'homme est debout. Celui-ci veut vivre, il veut être libre; il veut agir; il veut être lui. La puissante imagination carresse et transforme un projet que l'esprit pratique et réalise à coup sûr. Balzac se croit né pour les affaires. Il se propose d'abord la plus prompte et la plus puissante de toutes les conquêtes: la fortune. Il devient éditeur, imprimeur, fondateur de caractères. Précis et imaginaire, il invente des formats, des types, des procédés. Il prétend révolutionner la librairie et l'imprimerie. Le tourbillon des affaires le saisit. Il s'y jette à corps perdu. Mais, bientôt, les tristes réalités se dressent devant lui. La lutte est âpre, journalière, laide, fastidieuse, pénible ou dégoûtante; le travail est rare; la main-d'œuvre est exigeante; l'argent manque. Bien-tôt, ce sont les billets, les renouvellements, les profits; ce sont les courses désespérées pour faire face aux échéances, la rencontre terrible des créanciers, les attaques chez l'usurier, les contacts douteux, les compromissions, les mensonges, enfin, la rentrée, le soir, dans l'atelier muet et vide.

Mais, là, le rêve renait. Dans la chambre étroite, l'amie, Mme de Berny, attend le sourire sur les lèvres et les bras ouverts. D'un mot, d'un geste, elle écarte le souci, ramène la confiance et la sérénité. Elle a tant souffert, elle a vu des choses si cruelles! Elle a des consolations pour toutes les peines, des paroles douces pour toutes les tristesses, des caresses pour toutes les douleurs. Comme Schéhérazade, elle parle; son récit met l'âme apaisée à la porte des palais des songes. Elle raconte sa jeunesse, les temps qui sont passés, et dont elle a gardé le tendre et harmonieux secret; la cour, la reine, les fêtes, les joies, les musiques, Trianon, les bergeries, les bals champêtres, les fantaisies, les caprices, le mouvement brillant et fastueux d'une foule qui ne connaissait de la vie que la douceur de vivre.

Elle raconte aussi les heures terribles, les foules hideuses, les sans-culottes, le bonnet rouge, les palais envahis, le sang coulant à flot, la fusillade à bout portant, la guillotine, et elle dit la longue liste des morts. Elle dit les fuites, la nuit, les rencontres suspectes, l'apparition des falots, les réquisitions, les arrestations, les prisons, l'appel des victimes, l'habitude du péril et la familiarité prise avec le bourreau. Sa parole est une évocation où tous les drames se succèdent, où les ressorts de toutes les passions sont en jeu, où la réalité elle-même apparaît comme un rêve; et le regard du jeune homme avide plonge dans les prunelles qui ont vu ces choses et qui, pour les revivre, se posent sur le cher enfant.

L'oeuvre naît de cette double et anti-nomique préparation. Un monde disparaît, un siècle qui commence. Le passé auguste de la vieille France, la stabilité des cadres anciens, l'harmonie sociale, la religion, la monarchie, l'aristocratie, la famille s'éteignent comme les assises nécessaires de la société des prêtres, le courage des soldats, l'autorité des magistrats, une sorte de majesté historique qui va de Catherine de Médicis à Bonaparte et de cette époque, voici, par un contraste inouï, l'observation minutieuse de la vie journalière, le profil exact de chaque métier, les nuances psychologiques de chaque caractère, le détail précis de chaque affaire et de chaque dossier, le pli professionnel, le geste habituel, le tic familier.

Le temps où vit Balzac est l'abouissement des grandes époques et des divers régimes qui se sont succédés si rapidement dans l'histoire de France; monarchie, république, empire, res-

tauration. Ce temps se mire dans l'oeuvre du romancier, et ici encore, et surtout, le romancier est un historien. Callot n'a été ni plus abondant, ni plus pénétrant, ni plus pittoresque, ni plus exact. La foule contemporaine—grands du monde ou miséreux—grouille dans son oeuvre. C'est par là qu'elle survivra. Voici les grandes dames et les lorettes, le faubourg Saint-Germain et le faubourg Saint-Honoré, le Palais-Royal et la rue Saint-Denis, le Journaliste et la Bourse, la patrie et la Chambre Vauor et Filicoteaux. D'une page à l'autre, c'est la France ancienne et moderne. Cet homme qui se perd dans l'empyrée, à la suite du "Philosophe inconnu" et de Swedenborg, l'hagiographe de Seraphitus-Seraphita, écrit en même temps La Physiologie du Mariage, Les Contes Dramatiques, et s'attarde aux positions érudites du baron Hulot; poète pour Eugénie Grandet, avoué pour César Balthazar, collectionneur et "chêneur" avec le cousin Pons, naturaliste pour le bouquet de Mme de Morstauf, courturier pour habiller Mme Marnette et amoureux, au besoin, pour la déshabiller.

Il vit en plein romantisme, et rien n'est moins romantique que son oeuvre; il rejette tout le bric-à-brac sentimental et moyen-âgeux de l'Ecole. Surtout, il échappe à l'hypocrite ambiant. Les femmes, autour de lui, baissent les yeux; chez lui, elles les lèvent et regardent en face. Elles sont franches et saines; elles aiment leurs passions, leur vertu, même leur âge.

—Nous voilà, disent-elles; prenez-nous telles que nous sommes.

Et quel gré elles lui sauront toujours d'avoir dépeint, en elles, des êtres vivants, et non des poncifs inanimés—vierge inconscientes, poupées fragiles, oies effarouchées. Ici encore, la leçon du XVIIIe siècle se prolonge jusqu'à lui. Il raye Indiana, Amélie et même Julie; il remonte jusqu'à Manon et à la princesse de Clèves.

Comme Balzac sait, par une trop dure expérience, que l'argent est le grand ressort de la vie moderne—étant la mesure des efforts humains—il fait de la question d'argent la trame solide de son épopée. Ses personnages vivent, mais ils comptent; il y a des âmes pures, mais il y a des courtisanes; les pistolets qui arrêtent les diligences sur les grandes routes ne sont pas plus dangereux que les beaux yeux qui sautillent les portefeuilles et défont les coffres-forts.

On voit, pour la première fois, apparaître dans son oeuvre le chaos immense, grouillant, agité, fécond, stérile, âpre, délicieux et, somme toute, incompréhensible qu'est la vie. Est-ce bien la vie? C'est plutôt le raccourci gigantesque de la vie. Le génie de Balzac tient à sa double nature. L'imagination est, en lui, comme un verre grossissant. Les objets qu'elle contemple prennent des proportions énormes. Elle ne saait pas seulement les circonstances, mais les lois, non pas seulement les individus, mais les types. Tout être vivant sur lequel l'attention de Balzac s'est portée devient un objet exceptionnel, un phénomène, et, comme disait la philosophie ancienne, un monstre. Celui-ci est l'usurier, celui-ci le soldat, celui-ci le banquier, celui-ci le criminel, celui-ci le satyre. Cette déformation prodigieuse impose des types à l'esprit et les enfonce pour toujours dans la mémoire.

Mais l'abus du procédé conduirait à l'invasion de la vie à l'outrance. Ce sont les défauts habituels du temps où vit Balzac. Il échappe, et comment? Par le contrôle qu'exerce sur lui la qualité complémentaire de son génie, la finesse, la justesse, le tact, ou pour tout dire, en un mot, le sens des réalités.

Le Méridional est corrigé par le Parisien; ce Bonaparte des Lettres trouve en lui-même son Sieyès. Le verre grossissant, monté en lunette, devient un instrument de précision. Jusque dans la vie de Balzac, ce contraste singulier, cette antinomie, qui fait sa gloire et son tourment, se trouve toujours. Homme simple, droit, laborieux et chaste, il laisse s'exercer sur lui la fascination de tous les prestiges. Il galope à la recherche de tous les abus. Il convoite la fortune, la renommée, le pouvoir, l'amour. Il ne trouve que la désillusion; mais sa vigoureuse nature se relève toujours, par le goût du travail, la franchise du caractère et la probité des mœurs.

La sage vigilance de la mère veille sur le fils, jusqu'à la fin. Un suprême essor de son imagination l'avait emporté, à travers l'Europe, à la suite de l'Etrangère. Il revient, marié, heureux d'abord, bientôt cruellement meurtri. Quand l'heure dernière fut arrivée, la mère était encore près de son fils, seule dans la maison abandonnée; de ses vieilles mains tremblantes, elle étreignit les étoiles d'or, en lui fermant les yeux.

—Gabriel Hanotaux, de l'Académie française.

## GUILLAUME ET VORONOFF

Il n'en faut plus douter; l'ex-kaiser, avant de se remarier, a bien en recours à la méthode Voronoff. C'est le docteur Schmitt, de Prague, qui a été chargé de se rendre à Dorn pour "griffer" le vieux beau: un chimpanzé de Bornéo fournit l'indispensable accessoire.

On voudrait savoir ce que la princesse Hermine de Reuss pense du chimpanzé. Peut-être écrira-t-elle un jour: "Le Singe d'une nuit d'hiver..."